

Les années folles



Par : Jacqueline Duroc,

Historienne de l'art.

Sommaire

Les années folles	1
I. Les cafés littéraires :	1
II. Kiki de Montparnasse :	2
III. La vague nègre :	3
IV. Les folies Bergère :	3
V. Tamara de Lempicka :	4
VI. Sonia Delaunay :	4
VII. Fujita (1886 – 1968) :	4
VIII. Lucy Krohg :	5
IX. Chagal :	5

Ce qu'on a appelé « Les années folles » désignent la période d'intense activité sociale, culturelle et artistique, entre 1919 et 1939, où Paris était reconnue comme la capitale mondiale des Arts.

I. Les cafés littéraires :



Sur la rive gauche de la Seine, dans le quartier de Montparnasse, de nombreux cafés littéraires ou brasseries, connaissent un vrai succès. Certains existaient déjà avant 1919 comme La Closerie des Lilas, Le Dôme, et la Rotonde. En 1923 Le Sélect puis en 1927 La Coupole voient le jour, en pleine période des Années Folles.

On peut remarquer que tous les noms de ces cafés, font penser à un nid, à un cocon.

Ce sont des lieux incontournables pour les artistes. Il y a une volonté de tourner le dos à la guerre. Paris est ville lumière. Mais le monde des artistes est en deuil : deux artistes viennent de disparaître, Modigliani le 24 janvier 1920 des suites d'une méningite à 36 ans, et sa compagne Jeanne Hebuterne, peintre, mère d'une petite fille, et enceinte, qui se défenestre à 22 ans. Modigliani est l'archétype de l'artiste maudit.



On voit ici, attablés à une table du café La Rotonde, 105 boulevard Montparnasse, le 15 décembre 1916, Moïse Kisling, Pâquerette et Pablo Picasso.

Moïse Kisling est un peintre d'origine polonaise, venu s'installer à Paris vers 1920, dans le quartier de Montparnasse. Pendant la première guerre mondiale, il s'engage dans la légion ; blessé lors de la bataille de la Somme, il obtiendra sa nationalité française.

Vers 1920, Maurice Le Squëzec dessine les artistes habitués de la Rotonde ; on reconnaît Picasso, Foujita, de Vlaminck...



Le directeur de la Rotonde acceptait que des artistes désargentés restent chez lui.

En 1927, deux entrepreneurs auvergnats repèrent un dépôt de bois. Ils achètent l'endroit et créent La Coupole, qui sera décorée par des artistes.

À la Coupole, il y avait des piliers carrés, et les artistes volontaires pour peindre des décors avaient des difficultés à adapter leur œuvre aux piliers.

Ici Marie Vassilieff peint des yeux en grains de café devant un homme noir.

C'est un gros succès à l'ouverture, mais qui ne va jamais se démentir. La salle du rez de chaussée est classée aux monuments historiques. À la Coupole, le chapeau était obligatoire pour les femmes.

II. Kiki de Montparnasse :

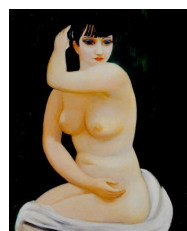
Beaucoup de femmes fréquentaient ces cafés. Une peut-être des plus connues Kiki de Montparnasse (1901 – 1953), de son vrai nom Alice Ernestine Prin, née en Côte d'Or à Châtillon sur Seine. Enfant illégitime, elle monte à Paris rejoindre sa mère et devient souhaite devenir linotypiste, mais son projet n'aboutira pas.

Pour vivre, elle va accepter de poser nue. Sa mère l'apprenant la chasse de chez elle. Avec une amie, elle rencontre un autre artiste désargenté, le peintre Chaïm Soutine, qui va les accueillir chez lui.

Elle n'est acceptée dans les cafés qu'au bar. Pour avoir le droit de s'asseoir à La Coupole, elle va relooker un vieux chapeau.

Les artistes se trouvent face à une pénurie de modèles, ce qui lui permet de se faire une place.

Elle se retrouve vite en couple avec un peintre juif polonais, Maurice Mendjizki (1890-1951).



Kisling va la représenter nue. Il s'installe à La Ruche de Montparnasse, lieu de vie et de rencontre d'artistes. On lui achète un jour toutes ses toiles et on lui signe un contrat : il déménage.

Kiki commence à gagner sa vie comme modèle quoique modestement. Elle pose pour Modigliani, Fugita ...

Elle rencontre les dadaïstes Tzara, Picabia, les surréalistes Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard ...

Elle rencontre un photographe, Man Ray né Emmanuel Radinsky. Il a commencé à peindre, puis il se consacre peu à peu à la photographie. Il fait penser à Ingres.

En 1924, il photographie Kiki de dos, puis il dessine sur son dos deux œufs de violon ; il intitule l'ensemble « Le Violon d'Ingres ».



Il s'intéresse à l'art africain. Kiki pose sur une surface plane. Man Ray veut établir un lien entre ce visage et le masque d'ébène.

Kiki est dessinée par Pablo Gargallo. Il ne l'a pas fait poser car il



pense la connaître suffisamment. Il fait une sculpture d'elle ; certaines parties ont un effet miroir, d'autres sont plus structurées. Il utilise le vide dans ses sculptures.

Kees van Dongen fait « Portrait d'une femme à la cigarette ». C'est Kiki qui en est le modèle.

Elle adopte une coiffure courte, revendique son indépendance. Elle fume sans façon en public : cela ne se fait pas à l'époque dans la bonne société. Elle devient l'égérie du tout Paris.

Dans une revue « Paris Montparnasse », elle commence à écrire ses mémoires. Le livre, bien que préfacé par Hemingway, est censuré par les américains. Ses mémoires ne seront en fait publiées qu'en 2005 !

Puis elle deviendra un peu passée de mode, surtout après la seconde guerre mondiale.

III. La vague nègre :



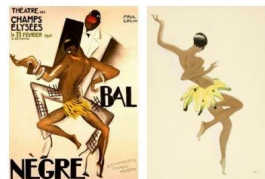
Ce qu'on a appelé la vague nègre, c'est à la fois la musique noire américaine, les revues nègres, les endroits où on peut danser.

Le jazz a eu une influence sur la peinture, comme on le voit chez Picasso avec ses « Trois musiciens » (1921), qu'il a peint après sa période cubiste.



C'est en relation avec le rythme que Picasso a dessiné ses personnages imbriqués l'un contre l'autre.

Autre femme incontournable : Joséphine Baker avec sa ceinture de bananes. Choquants au début, ses spectacles vont faire partie de l'époque. On la représente désarticulée.



Très vite elle conçoit son propre spectacle qu'elle va monter aux Folies Bergère. Paul Colin (1892 – 1985) la représente souvent dans ses affiches. Ses dessins sont très stylisés.



IV. Les folies Bergère :

Créé en 1869, Paul Derval en 1918 va donner une nouvelle impulsion au Music-hall. La façade a été redécouverte dans les années 30 dans le style Art-Déco.



Paul Derval dénude les femmes, les pare de plumes.

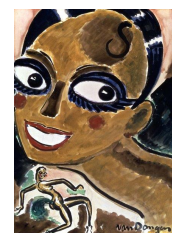
« Ah, ces femmes nues, si je m'avisais de les supprimer, je n'aurais plus qu'à fermer la boutique... »

« Les plumes, c'est une responsabilité de poids qu'il ne faut pas prendre à la légère ».

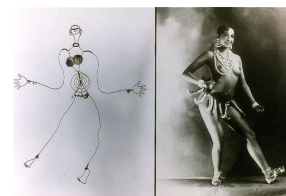
Superstitieux, il décide que tous les titres des revues présentées aux Folies devront comporter 13 lettres, ainsi que le mot « folie » au singulier ou au pluriel. Le succès très important ne se fait pas attendre.

Joséphine Baker (1926) danse le Charleston. On l'appelle « la vierge noire ». Elle se produit avec un guépard. Énorme succès ; on doit agrandir la salle. Ce fut réalisé sans arrêter le spectacle.

Van Dongen dessine Joséphine avec de grands yeux ourlés de noir. Ici, il exagère un peu.



Un sculpteur Alexander Calder la représente sous forme de fil de fer : une spirale à la place du ventre, la tête est réduite. L'œuvre mesure un mètre de haut.



V. Tamara de Lempicka :

C'est une autre femme emblématique. Elle veut devenir une artiste connue. Elle connaît le succès avec sa peinture moderne stylisée.



En 1925, femme très sure d'elle, elle représente « La Duchesse de la Salle » en tenue de cavalière. C'est aussi un signe de reconnaissance pour les lesbiennes. Peu de couleurs et très grande netteté dans les contours.

VI. Sonia Delaunay :

Sonia Delaunay (1885 – 1979) est une artiste peintre française, d'origine ukrainienne. Elle a travaillé avec son mari Robert Delaunay, sur la recherche de la couleur pure et du mouvement des couleurs simultanées.

Elle fait des dessins de tissus simultanés, puis pense qu'il est préférable d'ouvrir un atelier de couture et créer des robes dont les tissus sont en couleurs simultanées.

Elle raccourcit les vêtements de femme ; crée des tenus assorties à la couleur des voitures, pour une clientèle bourgeoise aisée.

Les femmes vont essayer d'emprunter des accessoires de mode aux hommes.

VII. Fujita (1886 – 1968) :



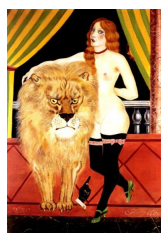
Tsuguharu Fujita peintre, dessinateur et graveur français d'origine japonaise, également illustrateur, céramiste, photographe, cinéaste et styliste, se fait lui-même ses vêtements. Il arrive à Montparnasse à vingt-sept ans, coiffé d'une frange.

En très peu de temps, il devient la coqueluche de Montparnasse.

Dans les années 1924, Fujita rencontre à la Rotonde Lucie Badoud, qu'il surnomme Youki (Yuki signifie « Neige » en japonais), à cause de la blancheur de sa peau ; elle devient non seulement sa muse mais aussi une égérie de Montparnasse. Ils sont de tous les bals et les stars des Années folles.

Youki a vingt et un ans, elle est très riche ; elle est venue s'encanaïller dans le milieu des artistes.

Fujita adopte un style très particulier, très linéaire. Son succès fait de lui un homme très riche ; il offre une voiture avec chauffeur à Youki.



Fujita dessine beaucoup de femmes et de chats dans ses tableaux. Il peint Youki à côté d'un lion.

Il peint « Le salon à Montparnasse » ou le Lupanar. À gauche, on distingue la « Mome chiffon », la brune maîtresse de Derain.

Il part en Amérique du sud et au Japon. Il laisse ses tableaux à Youki.



Sa nouvelle compagne Mady, se drogue, et va mourir d'une overdose à Kyoto.